



Le Journal de la Souffrance

BUREAUX DE PARIS, 26, Rue du Quatre-Septembre (2^e)

TÉLÉPHONES : Richelieu 72-39 et Inter-Rio 183.

POUR COMBLER LE DÉFICIT

M. Vincent Auriol présente ses projets financiers aux ministres réunis en Conseil de cabinet

Ministres radicaux et ministres socialistes se réunissent séparément pour les examiner puis tous se retrouvent ensemble pour se mettre d'accord.

(De notre rédacteur parlementaire)

Paris, 14 juin.

Cette semaine politique sera dominée par le problème financier et fiscal. La situation compliquée ces jours derniers par tous les bruits venus de circulations tout le temps de Guerre, devraient se trouver éclaircie dès demain lorsque M. Vincent Auriol aura déposé ses projets sur le bureau de la Chambre.

On connaît alors le détail des mesures proposées dans le dessin de redresser la situation budgétaire et de fournir à la Trésorerie l'aide nécessaire pour satisfaire aux obligations de l'Etat.

Aujourd'hui, c'était le premier stade de l'opération. M. Vincent Auriol, cet après-midi, a soumis à ses collègues réunis en Conseil de Cabinet, le texte des dispositions auxquelles il s'était arrêté après une longue étude. Il ne pouvait être question dans une matière aussi grave d'une décision brusquée.

Le fait de procéder à des réajustements, à des aménagements fiscaux, afin de faire rentrer davantage à la matière impôt, ne paraît pas unique dans les problèmes d'ordre technique.

M. Vincent Auriol lui-même n'espère certainement pas que ses projets soient accueillis avec enthousiasme, par des chansons et des apothéoses !

Seule, l'impérieuse nécessité d'assainir la situation budgétaire et de desserrer l'eau dans lequel étouffe le Trésor peut justifier les sacrifices que le Gouvernement va demander au pays et l'appel qu'il adressera à sa majorité pour consentir le vote des mesures mises sur pied.

D'autre part, ce sacrifice demandé aux citoyens en tant que contribuables et que consommateurs, exige des contre-parties sérieuses en ce qui concerne la lutte contre la fraude fiscale et contre la spéculation.

De ce fait le problème posé n'était pas seulement d'ordre technique mais aussi d'ordre politique.

C'est pourquoi les ministres ont exprimé le légitime souci, avant de se prononcer, de procéder les uns et les autres à un examen des textes soumis à leur approbation.

Réunions séparées

Aussi, la première délibération devait-elle durer à peine une demi-heure, et

La situation du Trésor

A l'heure où nous écrivons, le Cabinet est réuni pour délibérer sur les mesures financières que réclame la situation.

Déjà la Banque de France a dû éléver le taux de son escompte à 6 % et le prix des avances à 7 %. Situation grave. Mais non situation désespérée, contrairement à certaines informations.

Ces jours-ci encore, M. Léon Blum déclarait nécessaire la publication de la vérité sur la situation financière, disant avec beaucoup de logique que mettre le pays au courant des besoins du Trésor était la meilleure méthode pour s'assurer son concours.

C'est très vrai. Mais ceux qui ont eu l'audace de chiffrer nos déficits ont été accusés de combattre le Cabinet. L'Algérie !

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur la situation de la Trésorerie dont héritent depuis longtemps tous les ministres des Finances qui se succèdent au Pouvoir.

Ces difficultés matérielles ne sont donc pas toutes du fait de M. Vincent Auriol. Mais les difficultés ou les facilités morales qui permettront au ministère de résoudre la question sont du ressort exclusif du ministère actuel. C'est à lui de créer une atmosphère propice. Nous avons déjà fait remarquer qu'il avait atteint ce but au moment du lancement de l'emprunt à garantie de change. La voie dans laquelle il a marché avec succès lui est toujours ouverte. A lui de s'en faciliter à nouveau l'accès.

Il ne s'agit pas ici d'ouvrir des polémiques et de discuter des phrases imprudentes prononcées par certains amis du ministère. Il s'agit de savoir vers quels destins financiers on entend mener le pays.

A plusieurs reprises on a réclamé du ministre des Finances des déclarations précises. Il n'a pas cru devoir les faire et s'est contenté de démentir les fausses nouvelles que ces déclarations auraient prévenues.

C'est insuffisant. Nous restons persuadé que d'importants capitaux inemployés ou mal employés seraient prêts à venir au secours de notre pays et de notre crédit. Ce qu'ils exigent c'est de savoir comment et à quoi ils s'engageront en répondant à l'appel qui va leur être fait.

elle était interrompue à 17 h. 15. Les membres du gouvernement ne quittèrent pas pour cela l'Hôtel Matignon. Les ministres radicaux se réunissent d'un côté, les ministres socialistes de l'autre, les ministres de l'Union socialiste dans une troisième salle pour se pencher attentivement sur les feuilles que leur avaient distribuées leur collègues des Finances. Il n'en fallait pas davantage pour donner naissance aux rumeurs les plus baroques.

Déjà, dans les couloirs de la Chambre, les adversaires du gouvernement faisaient circuler le bruit d'un désaccord profond entre M. Vincent Auriol et les ministres radicaux. Mais les événements allaient rapidement apporter un démenti à ces brutes pessimistes.

Le Conseil reprend

Rassemblés de nouveau à 7 heures, les ministres, en moins d'une demi-heure, réalisent l'accord complet sur les dispositions du projet auquel avaient été apportées quelques retouches.

Les textes devant être approuvés dès demain matin à l'Elysée en Conseil des ministres, les membres du gouvernement priés d'observer la plus entière discrétion et la consigne devait être ponctuelle et stricte.

Grâce à la procédure d'extrême urgence, la Commission des Finances devait laquelle les projets seront renvoyés demain, devra déposer son rapport dans les trois jours francs.

Elle sera sans doute en mesure de présenter ses conclusions à la Chambre dès jeudi après-midi, si bien qu'en fin de semaine, les interventions et les amendements étant réduits au minimum possible, le vote des projets sera acquis, tout au moins à la Chambre.

Un effort a été également demandé à la Haute Assemblée afin que la décision du Parlement devienne définitive à l'heure où la semaine prochaine, la Bourse rouvrira ses portes.

On peut donc s'attendre à des débats animés au Palais Bourbon d'abord, où le gouvernement est assuré d'obtenir l'accord des groupes de la majorité, au Sénat ensuite devant lequel la discussion devra être de nature à prendre une allure plus aiguë et plus serrée.

M. Vincent Auriol reçoit M. Léon Jouhaux

Paris, 14 juin. A l'issue du Conseil de Cabinet, M. Vincent Auriol a reçu au Ministère des Finances M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.

L'AUGMENTATION des droits de douane en Suisse

Berne, 14 juin. Le Conseil fédéral a augmenté les droits de douane suivants :

Pommes et poires en sacs ou découpés : 2 francs par quintal (jusqu'ici ces denrées n'étaient soumises à aucun droit).

Emballées d'une autre manière : 5 fr. (jusqu'ici néant).

Prunes et prunelles sèches ou tapées en récipients pesant 50 kilos ou plus : 3 fr (jusqu'ici néant).

En récipient pesant moins de 50 kilos : 10 frs (jusqu'ici néant).

Abricots dénoyautés : 40 frs (jusqu'ici 10 francs).

Autres fruits secs : 50 frs (jusqu'ici 20 frs).

L'entrée en vigueur de ces nouveaux droits est fixée au 15 juin.

Dans cet ordre de choses seuls l'augmentation de certains impôts indirects, l'appel au crédit public et le relèvement des tarifs des exploitations d'Etat déficitaires peuvent donner les résultats attendus. C'est du dosage de ces différents moyens et de leur limitation que discute actuellement le Conseil de Cabinet et dont décidera aujourd'hui même le Conseil des Ministres.

Il est certain qu'un emprunt de la Trésorerie ne pourra fournir, dès maintenant les ressources nécessaires. Mais s'il est heureusement lancé, il pourra avoir d'excellentes conséquences.

Si regrettables que soient des augmentations de tarifs postaux ou ferroviaires, une décision à ce sujet ne peut avoir mauvais effet sur l'épargne. Si l'Etat commence par boucher les trous par où s'échappe le meilleur de nos revenus, on peut s'estimer en meilleure posture.

Quant aux relèvements d'impôts indirects dont on parle, sans connaître d'ailleurs encore la décision prise, on peut les estimer regrettables. C'est cependant une mesure de salut, la seule susceptible d'apporter les ressources dont l'urgence se fait sentir.

Nous répétons sans crainte de le dire trop : l'Etat trouvera dans le pays les ressources que réclame la défense de la monnaie et celle du crédit. Pour cela une seule chose est nécessaire : rassurer le capital, écarter de l'esprit des épargnantes toute idée de mobilisation du crédit, dont on a trop imprudemment parlé ces derniers temps.

M. Vincent Auriol et le Président du Conseil lui-même ont à différentes reprises donné l'assurance qu'aucun contrôle ne serait établi sur les changes. Ces déclarations doivent être renouvelées et étendues. Ce sera le meilleur facteur du succès de l'emprunt prochain.

Ensuite il faudra faire taire les bruits d'utopie qui, d'un bout de l'autre, répandent la panique parmi les épargnantes.

Un public très nombreux s'était massé

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Le Gouvernement Basque reste à Bilbao

Il décide d'organiser la suprême défense de la ville

Bilbao, 14 juin. Les insurgés continuent d'exercer une pression extrêmement intense pour avancer quartier par quartier, maison par maison, ainsi que cela s'est passé pour Oviedo et pour Madrid.

BOMBARDEMENT INTENSE

Saint-Jean-de-Luz, 14 juin. On manque de Las-Palmas que l'aviation insurgée a lancé plus de 30 bombes sur Las-Arenas Portugalete, à l'estuaire de la rivière de Bilbao.

Le bombardement a fait des victimes parmi lesquelles il y a des femmes et des enfants.

Les cargos français « Perros-Guirec » et « Tregastan », entrés aujourd'hui avec un chargement de vivres dans la rivière de Bilbao, ont dû rebrousser chemin à la suite de l'intense bombardement du port.

LA PARTICIPATION ALLEMANDE

ET ITALIENNE

Bayonne, 14 juin. Le chalutier espagnol « Urtxoria », battant pavillon républicain, est entré, cet après-midi, dans le port de Bayonne.

Le mont Sainte-Marina, d'une hauteur de 425 mètres, que les brigades de Navarre ont occupé hier après-midi, est la position clef de Bilbao.

De ce sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

En dehors de son équipage, composé de pêcheurs, le chalutier transportait quatre passagers chargés de mission au port de Derio, le terrain est presque plat et bordé, de part et d'autre, par de petites collines de 200 mètres de haut.

Hier soir, tout l'effort des nationalistes semblait se porter vers ce point, dans lequel la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le mont Sainte-Marina, d'une hauteur de 425 mètres, que les brigades de Navarre ont occupé hier après-midi, est la position clef de Bilbao.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le mont Sainte-Marina, d'une hauteur de 425 mètres, que les brigades de Navarre ont occupé hier après-midi, est la position clef de Bilbao.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

Le sommet, nous souhaitons nous rendre à la capitale de la Biscaye, mais encore toutes les routes qui y aboutissent.

L'ouverture de la piscine de la Cité du Nord

L'ouverture de la piscine du Nord a été faite dimanche, à 16 heures, au milieu d'une affluence considérable.

Malgré la pluie qui, vers 17 heures, vient un moment troubler la fête, c'est dans une atmosphère de sympathie et de grande cordialité que les dirigeants de l'Union Sportive des Cheminots accueillent les personnalités qui avaient répondu à leur invitation.

Parmi celles à signifier la présence à M. Berteaux, maire : Cottrelle et Dubet, conseillers d'arrondissement, des conseillers municipaux, etc.

MM. Berteaux, chef de section principal ; Herbaux, président de l'Union Sportive ; Bectarte, chef de district ; Faigne, chef de gare, faisaient les honneurs de cette magnifique piscine, aménagée et décorée avec goût, qui pèse toute la saison sa place au nombreux visiteurs, la station qui le fréquentent de s'adonner à ce beau sport.

La Société Philharmonique, sous la direction de Mme Renault, avait apporté son précieux concours et fut très applaudie dans les différents morceaux exécutés.

Un vin d'honneur réunit ensuite les personnalités qui ne se retrieront pas sans adresser aux dirigeants leurs félicitations et leurs encouragements.

PÉRONNE

D'un jour à l'autre

Les grandes fêtes ou manifestations qui ont lieu ou sont prévues à Péronne pour juin et juillet, font oublier les petites fêtes du quartier. C'est pourtant des réjouissances qui ne manquent pas d'attrait, depuis que la municipalité entreprend de les développer et de les patronner dans la mesure du possible.

Il nous fut très agréable de faire que la ville prenne de ces fêtes, celle qui comporte une vieille tradition, trop souvent négligée : le feu de joie, on commençait, depuis plusieurs jours à s'organiser.

Il sera très bien ce feu de joie si l'on s'en rapporte à ce qu'en dit déjà. On travaille aux décos des barques qui glisseront ce soir-là sur le bel étang qui baigne le boulevard Sud-Est et la terrasse du faubourg de la Somme. Nous l'avons déjà fait connaitre, on inaugure le 14 juillet, de joie de toute une série d'auditions musicales en plein air. Et puis il y aura des surprises que nous voulons espérer fort agréables...

Le concert de dimanche dernier au Théâtre de Verdure, a prouvé que l'on pouvait fort bien utiliser un coin ravinissant de verdure et de vieilles mureilles, le soir. D'aucuns craignaient que le public au moment de la sortie commette des dégâts. Il faut s'attendre à une partie de la ville. En effet, tout s'est passé dans le meilleur des modèles. La foule s'est déroulée sans bagarre dans les bouches des chaises. Les barrières installées place du Château et où on avait déglacé un peu d'enlever, en vue d'un dérapé hâtif, furent peut-être un peu malmenées, mais on pourra fort bien éviter le retour de ces petits ennuis en s'organisant un peu.

Nous ne conseillons pas à l'Union Commerciale de donner ses représentations lyriques le soir, mais nous estimons que si l'occasion se présentait, il ne faudrait pas hésiter à utiliser, la nuit, le Théâtre de Verdure.

* * *

Tout le monde connaît déjà à Péronne l'effort réalisé par un groupe de personnes de bonne volonté de Sainte-Radegonde, pour former une fanfare, et nous avons tenu nos lecteurs au courant des progrès réalisés par les premiers élèves de cette fanfare.

Nous aurons volonté que cette nouvelle fanfare, qui nous fournit des vœux de prospérité, figuré au défilé de dimanche dernier. On nous a fait remarquer qu'elle n'avait peut-être pas encore adhéré à la Fédération Musicale de la Somme. C'est fort possible.

Il s'agit peut-être d'un simple oubli de la part de son comité, et nous sommes persuadés que cet oubli sera reparé très prochainement.

Albert et son Canton

La traditionnelle fête de la Saint-Jean

La traditionnelle fête de la Saint-Jean se déroulera samedi, dimanche et lundi prochain. Son actif comité, qui préside M. Jean Caron, conseiller municipal, a mis sur pied cette année un programme important.

Le samedi, un défilé comique en ville ouvrira l'heure à 20 h. 30. L'Harmonie municipale donnera un concert qui sera suivi d'une retraite aux flambeaux, d'un grand feu de la Saint-Jean et d'un feu d'artifice.

Le clou de la journée du dimanche sera, sans contredit, la course cycliste organisée par le C. C. A. avec sa compétition habituelle, et intitulée « Course cycliste Henry Potez et de la Saint-Jean », longue de 180 kilomètres ; les lauréats auront plus de 2.000 francs de prix à se partager.

Savoir si les gendarmes gouteront fort cette histoire !

de pigeons », et à 18 h. 15, un ballon fera une ascension ; il y aura aussi un rallye vélo, moto et auto, avec différents prix selon les catégories.

A 20 heures, on tirera la tombola dont les lots sont exposés à la vitrine de l'épicerie Dargassé, et à laquelle donneront droit les numéros inscrits sur les programmes.

Et un grand bal terminera cette ker-messe, qui sera un vrai succès si le temps vient bien, lui aussi, être de la fête.

Chez les blessés de la tête

La Fédération des Blessés de la Tête de la 2^e région rappelle à tous les Anciens Combattants qui désirent assister au banquet du 27 juin, qu'ils doivent se faire inscrire dès maintenant et jusqu'au 1^{er} juillet, chez le délégué M. Fernand, 120, route de Bapaume à Albert, ou siège, 45, rue de Birmingham.

La fête de bienfaisance annoncée pour le 27 juin s'annonce très brillante. Déjà de nombreuses cartes d'entrées ont été retirées.

Les spectateurs pourront applaudir le joyeux tourlourou « Albert » comique troupe de la « Rampe Picarde ». Les programmes de cette fête sont en vente partout ; ils serviront de billet de tombola.

Réunion publique

Le Secours Populaire de France organise demain, mercredi 16 juin, à 20 h. 30, salle de la Maison du Peuple, une conférence publique sur la situation.

Président de la partie le secrétaire délégué et un orateur du Comité central qui traiteront de la Justice, de la Liberté, de la Solidarité aux victimes du fascisme et des persécutés de la réaction.

La Section du Secours Populaire d'Albert adresse un appel à tous les antifascistes sans distinction de tendances et les invite à assister nombreux à cette réunion.

CAISSE DES ECOLES

Il est paru, Gentiment présenté, artistement illustré, « Albert jadis et aujourd'hui » est bien « captivant Bénédictin » qui saura plaire à tous.

Il nous a aussi fait plaisir d'expliquer la fée bienfaisante et consolatrice des écoliers déshérités, car tous les amis d'Albert et de l'école lui réservent le meilleur accueil et le réclameront dans les bureaux de la mairie d'Albert, siège de la Caisse des Ecoles, ou chez les Conseillers municipaux.

Concours de pêche

Dimanche dernier, la Société des pêcheurs de la rivière d'Ancre et des étangs du vélodrome organisait dans le vaste étang un concours, première éliminatoire de la compétition Violet-Byrrh.

Les cinq premiers classes, MM. Lagoutte, Lemaire H., Rousset, Conjuis et Talon participeront au deuxième et de l'école qui leur réservent le meilleur accueil et le réclameront dans les bureaux de la mairie d'Albert, siège de la Caisse des Ecoles, ou chez les Conseillers municipaux.

C'est ainsi qu'il explique la naissance du premier opéra de Wagner, « Les Noces », composé à dix-neuf ans ; puis la production incessante d'œuvres aujourd'hui célèbres.

Chez d'orchestre au Théâtre de Wurzburg, il fut alors accueilli à celui du Magdeburg. Richard Wagner est bien évidemment contraint par les difficultés d'ordre privé, à abandonner ces postes.

En 1837, on ne le retrouve pas moins directeur du Théâtre de Riga mais, de nouveau, quelque temps après il doit, à Paris, où il est venu chercher le succès, sinon la gloire, accepter des bourses musicales et littéraires qui l'humiliaient.

Sa femme Minna, qui deux fois, s'était enfuie de son foyer, vient cependant de rejoindre et partager avec lui la dure épreuve de la misère.

Mais, dit M. Laurent, les années noires passées en France ne furent pas sans éclaircissements. « Rienzi », achève en 1840.

« Le Vaisseau Fantôme » est composé en sept semaines, appartenant dorénavant à l'acteur du musicien des heures de joie.

La patrie allemande sourit alors à Wagner et à Dresden. Rienzi » obtient un succès éclatant. Toutefois, « Le Vaisseau Fantôme » laisse le public un peu désorienté.

Au Théâtre Royal, Wagner accepte la place d'orchestre, dont le travail lui assure la vie matérielle, malgré les créanciers et les importuns auxquels il doit faire face.

C'est alors l'apparition de « Tannhäuser », de « Lohengrin », de « Tristan et Yseult » que le Maître évoque de façon brillante en les analysant.

Le conférencier retrouve ensuite dans le placard la carte d'orchestre, compositeur ; son retour en France : ses voyages en Autriche, en Russie, en Suisse.

Mais la misère le guette à nouveau, quand vient le toucher un message de Louis II de Bavière, dans lequel le souverain, enthousiaste de ses œuvres, le mandat auprès de lui, à Munich.

Sa nouvelle existence, dans la guerre, et, enfin, son retour à Trébiach, en Autriche, au Lac des Quatre-Cantons. Un nouveau drame intérieur se place ici : la rencontre de Wagner et de Cosima Liszt, femme du grand pianiste.

Néanmoins il travaille et achève les « Maîtres Chanteurs », « Siegfried » et « Le Crépuscule des Dieux ».

Pendant les jours où il a connu une stabilité relative, Wagner a acheté cette œuvre colossale « La Tétralogie ».

En dépit des soucis nouveaux et des émotions qui mettent à une rude épreuve son vaillant organisme, « Parsifal » voit le jour et sera donné en 1888 au Théâtre de Bayreuth.

Et, par une mauvaise après-midi de février 1883, à 13 h., Wagner, devant sa tente de travail, expire en s'appuyant sur l'épaule de Cosima Liszt.

Le Maître conclut en montrant l'âme exigeante, avide de beauté, de lumière et d'éclat, que se dégage de l'œuvre du grand musicien, dont la vision humaine ne s'est jamais éloignée de la recherche de l'Humain.

Au cœur de cette magistrale conférence, M. Laurent exécute au piano quelques œuvres célèbres de Wagner et Mme Legrand se fit entendre dans la « Prière d'Elisabeth », de « Tannhäuser », des mélodies et la Mort d'Yseult.

Compte rendu de mandat

M. Max Lejeune, député de la 1^e circonscription d'Abbeville, fera un compte rendu de mandat, aujourd'hui mardi, à 18 h. 45, salle du café des Courses, faubourg des Planches.

Les malaises en chemin de fer

Certaines personnes éprouvent après un long parcours en chemin de fer, des malaises à peu près semblables à mal de mer, mais plus prononcés.

On évite ces malaises, de la même façon qu'on évite le mal de mer, c'est-à-dire en mangeant des aliments sucrés et en buvant exclusivement des boissons sucrées en cours de route. L'action du sucre contre ces malaises s'explique d'ailleurs parfaitement par le fait que cet aliment est léger à l'estomac, facile à digérer, très nourrissant et remet des fatigues inhérentes aux longs voyages.

Le mari, au courant de cette agression, s'en fut immédiatement porter plainte à la gendarmerie.

Pendant l'interrogatoire, Mme Lagane donna de telles précisions sur le signalement vestimentaire de ses agresseurs : casquette enfoncée et rabattue sur les yeux, coiffe bleue, espadrilles, etc., que cela fut assez évident aux gendarmes comme un roman-cinéma.

Ayant fait une enquête discrète à Achicourt-Grand où les époux Lagane sont très connus, ils apprirent que la situation pécuniaire du ménage n'était pas des plus brillantes, aussi décideront-ils de demander un supplément d'explication.

Mme Lagane, qui a été interrogée dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule, Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des malfaiteurs, lui ayant demandé l'heure, l'a dérobé, et, en effet, tout s'est passé dans le noir.

M. Lagane, qui a été interrogé dimanche en automne, aux courses hippiques de Poix, laissant sa femme seule. Or, vers 3 heures du matin, en rentrant chez lui, il trouva sa femme éplorée.

Elle avait été attaquée, vers 22 h. 30, par deux individus, alors qu'elle fermait les volets de l'habitation ; l'un des mal